

cela? Comme je me reproche à présent ma folle conduite! Mais je ne vous quitterai plus, Marguerite. Je vais demeurer à Saint-Ovide, et je suis bien décidé à reprendre la lutte contre l'hôtel, et cette fois, je vous le jure, je remporterai la victoire.

—Avez-vous quelque projet?

—Oui. Puisque la majorité des gens sont contre la licence, je vais faire demander au conseil par trente électeurs un règlement de prohibition, que le conseil sera obligé, en vertu de la loi, de soumettre à l'approbation des citoyens. Comme ceux-ci se prononceront en majorité pour la prohibition, c'est la mort assurée de l'hôtel au premier mai de l'an prochain.

—Que Dieu vous entende... Mais c'est long un an! Aussi longtemps que cette buvette subsistera, je craindrai toujours qu'elle ne fasse trébucher mon père, tout résolu qu'il est à n'y plus mettre les pieds. Ah! si votre père avait seulement consenti à ne plus lui donner de boisson...

—N'en parlons plus, Marguerite. Vous savez son refus obstiné et insensé.

—Il ne voulait pas s'aliéner le vote de mon père au conseil. Mais à présent qu'il a sa licence, peut-être écouterait-il votre prière... ou la mienne. J'ai songé à aller trouver votre père pour l'apitoyer.....

—Vous, dans cette buvette infâme! Marguerite, vous ne savez ce que vous dites. Vous ne connaissez pas Pierre Darbois. Non, jamais, jamais, vous ne ferez cette démarche, je ne le veux pas!

Et après un silence:

—Ecoutez, Marguerite. Pour vous, j'irai moi-même auprès de mon père encore une fois, je m'humilierai